

Palestine 2023 - Un texte de Emmanuel TERRAY

Aujourd'hui, dans notre classe politique unanime (à l'exception de LFI) comme sur le théâtre médiatique, la cause paraît entendue : le Hamas est un mouvement terroriste avec lequel aucun contact n'est possible. Israël est fondé à se défendre par tous les moyens, y compris en écrasant sous les bombes la population de Gaza.

Ces vues reposent sur plusieurs confusions.

1) Terrorisme

Le terrorisme n'est pas une essence – on ne naît pas terroriste, on le devient. Le terrorisme est une pratique : il est le déchaînement d'une violence aveugle allant jusqu'au meurtre, frappant des civils innocents, afin de répandre l'angoisse ou la panique, et de saper la confiance de la population dans ses autorités.

Comme le montre l'histoire, un mouvement politique protestataire peut avoir recours à cette pratique notamment quand le rapport des forces lui est très défavorable et que les autres moyens d'action lui sont inaccessibles.

Bien entendu, nous ne pouvons moralement et humainement que réprover un tel recours et son caractère injuste et cruel. Le massacre de masse de 1100 civils israéliens, femmes, enfants, vieillards, compris, ne peut nous inspirer que l'horreur.

Nous réprovoons aussi la prise d'otages. Dans le cas précis, cependant, elle peut avoir deux effets bénéfiques : contraindre le gouvernement israélien à une certaine retenue dans sa riposte, et favoriser un échange de prisonniers.

2) Les deux terrorismes

Disons-le tout de suite : nous éprouvons exactement la même horreur devant les cadavres des 5800 morts, dont plus de 2000 enfants, tués par les bombardements israéliens sur Gaza. La même horreur devant les corps des 200 palestiniens de Cisjordanie abattus par les raids meurtriers de Tsahal sur Jénine et Naplouse, avec l'aide des colons.

En la matière, nous sommes résolument universalistes, et nous tenons qu'une vie vaut une vie. Il n'y a pas de morts privilégiés monopolisant la compassion, et des morts secondaires réduits au rang de dommages collatéraux. Les massacres du Hamas et les bombardements israéliens sur Gaza sont également criminels et doivent être également condamnés.

Alors il ne sert à rien de se jeter à la face les crimes des uns contre les crimes des autres : cela ne peut aboutir qu'à l'exaspération de la haine.

3) Terrorisme et résistance

Pour les esprits simplistes, les choses sont toutes blanches ou toutes noires. La réalité est plus complexe. Le recours à cette tactique qu'est le terrorisme n'empêche pas que, par ailleurs, le mouvement serve une cause, et que cette cause soit légitime. C'est en l'occurrence le cas : le Hamas est une fraction de la résistance palestinienne, et cette résistance est légitime.

Assurément, d'autres fractions de la résistance nous sont plus sympathiques que le Hamas : celles qui sont laïques, qui sont guidées par le nationalisme et non par l'islamisme. Mais la plupart de leurs cadres – Mr Barghouti par exemple- croupissent depuis vingt ans dans les prisons israéliennes.

Dans ces conditions, le Hamas se trouve aujourd'hui de fait à l'avant garde de la résistance palestinienne. Il est reconnu comme tel aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. En dépit des espoirs occidentaux, on n'aperçoit aucune trace d'un divorce entre le Hamas et la population de Gaza. Et à l'extérieur, la « rue arabe » manifeste massivement son soutien.

Quoiqu'il en soit, l'action du Hamas aura eu au moins le mérite de remettre la question palestinienne à l'ordre du jour, et de ruiner les illusions selon lesquelles l'annexion de la Cisjordanie et l'instauration d'un apartheid indéfini aurait constitué la solution du problème.

4) Et l'avenir ?

Quant à l'avenir, chacun connaît la solution : si l'on veut mettre un terme à l'enchaînement de crimes auquel nous assistons, il faut mettre un terme à la situation qui l'a provoqué : l'occupation israélienne de la Cisjordanie et le blocus de Gaza, avec leur 56 ans d'exactions, d'humiliations, de confiscation de terres, de raids punitifs, de harcèlement par les colons etc. Les rancœurs accumulées depuis ces cinquante six ans expliquent pour une part – sans le justifier – le terrorisme sauvage du Hamas...

Mettre un terme à l'occupation et au blocus conduit à la solution des deux états. Il faut dénoncer ici une contre-vérité : on ne pourrait pas discuter avec le Hamas parce qu'il se prononce pour l'éradication d'Israël. C'était effectivement le cas dans sa charte initiale, mais celle-ci a été révisée en 2017, et à présent elle revendique « un état souverain dans les frontières de 1967 ». Au reste, les dirigeants du Hamas sont assez intelligents pour comprendre qu'ils n'éradiqueront jamais Israël...

Quant à la question « colons », la solution paraît simple en principe : dans le nouvel Etat palestinien, ils devront jouir des mêmes droits que les Arabes en Israël. Ceux qui n'accepteraient pas ce statut retourneraient en Israël.

5) Conclusion

Au total, les leçons de l'histoire sont claires : lorsque les terroristes servent avec leurs exécrables moyens une juste cause, on finit toujours par discuter avec eux. En 1956 à Alger, le FLN a commis les horribles attentats du Milkbar et du Casino de la Corniche, faisant des dizaines de victimes innocentes. Cinq ans plus tard le gouvernement français discutait avec lui et lui concédait l'indépendance. Il en a été de même avec le Sinn Fein d'Irlande du Nord.

L'alternative s'impose donc à tous : ou bien la formation d'un Etat palestinien – ou bien la poursuite indéfinie des violences et des crimes.

A chaque acteur du drame de se prononcer.

Emmanuel TERRAY

18 octobre 2023